

★

On dit que, sans les Français, la France serait un véritable paradis. Quant à la Suisse, dixit Godard elle pourrait être grande, mais il faudrait la repasser.

Il n'y a pas que les Suisses qui ont leurs Suisses allemands. Les Palestiniens aussi ont leurs Belges. Pour eux, ce sont les gens de Hébron. À Ramallah, j'y étais récemment, un gars me racontait le genre d'histoires qui circulent. J'y étais pour présenter un film que vous n'avez pas vu. Un excellent film de Christian Vincent, mais vous n'êtes pas sur les bons coups. Oui vous, l'élite. Je vous engueule un peu, il le faut, sinon le confort vous endort. Enfin quelques Ramalliens l'ont vu, ce film, et l'ont apprécié. Il faut dire que je joue dedans, ça porte énormément les gens à apprécier un film, des choses comme ça.

Les Palestiniens appellent les gens d'Hébron les Khalili, c'est une déformation du nom qui leur est officiellement donné m'a-on-dit. À coup de « m'a-t-on dit », on peut faire du journalisme approximatif. D'ailleurs je prépare une thèse sur le « matondisme »... Ce ne sont pas forcément des Hébronais et des Hébronaises les gens de Hébron, les habitantes de Château-Thierry, ville de notre excellent La Fontaine, s'appellent des Castel-théodoriciennes, et celles de Charleville, ville d'un certain Rimbaud, pas mal non plus, ne s'appellent pas les Rimbaldiennes mais les Carolopolitaines. Il y a quelque chose de moqueur, de péjoratif dans « Khalili », m'a-t-on encore dit, comme pour les Okies, les gens de l'Oklahoma aux États-Unis, et partout en fait même si on sait que souvent « c'est celui qui le dit qui y est ».

Je suis de retour d'Israël. J'étais parti là-bas pour relancer

le processus de paix mais le champion de la fermeté, le patron, le gars devenu Premier ministre après avoir été élevé aux popcorn de Silicon Valley ne voit pas les choses comme moi.

Voilà l'histoire que se racontent certains Palestiniens : un type d'Hébron veut mourir, il est déprimé, il a une envie de suicide, on le met en contact avec le Hamas, qu'il se rende utile au moins. Ces gens lui donnent une ceinture d'explosifs et un casque pour communiquer. Il se promène en Israël, il dit dans son micro : « Ça y est je vois trois Juifs, j'y vais ? » « Non attends, trouves-en plus. » « Là, maintenant il y en a dix. » « Non pas encore. » « Et maintenant des centaines ! » « Vas-y ! » Et notre homme de sortir son poignard et de s'ouvrir le ventre... Elle n'est pas extraordinaire, mais l'humour ! L'humour comme recours. Voilà donc les Palestiniens avec cet humour du désespoir auquel ont recours tous les désespérés qui ne font pas comme ceux qui ne s'en serviraient pas.

Qu'est-ce que l'humour ? Peut-on rire de tout ? Oui, mais pas de l'humour tout de même, il se vexerait. Si j'en vois un faire une blague sur l'humour, ça va mal se passer.

Je fais, moi, d'après les journalistes, de l'humour décalé. C'est-à-dire que je me décale par rapport à l'humour bien calé. Et l'humour juif sri-lankais ?... Dieu est tamoul. Et ta sœur ? Ma sœur qui, elle, justement, est en train de préparer un mémoire sur le séropositivisme anglais m'a raconté une blague qui circule chez les Irlandais. Comment réunir de nouveau les Beatles ? Réponse : trois balles de plus !... Alors on croit que c'est de l'humour typiquement irlandais. C'est simplement de l'humour lié à leur histoire, mais sa qualité... Ce que je suis en train de commencer à dire, c'est que je ne crois pas à l'humour typiquement ceci ou cela. Le recueil des fiches bricolage du professeur Choron est un chef-d'œuvre d'humour qu'on trouverait tellement anglais s'il avait été produit par les Monthly Python alors que bon nombre d'Anglais sont du genre « t'as vu Monte-Carlo, non j'ai vu monter personne »,

comme Mimile Lajoie. Et encore, c'est pas mal « t'as vu monter... » En fait il y a l'humour de ceux qui en ont (il peut être plus ou moins lourd ou fin, c'est tout) et pourrait-on presque dire : l'humour de ceux qui n'en ont pas...

Et puis il faut savoir se moquer de soi. D'ailleurs, regardez-moi, je suis en train de me mettre les deux doigts en oreilles de lapin derrière ma propre tête tout en me photographiant. Je suis vraiment impayable. Et mes employeurs en profitent.

Tiens, c'est l'heure des histoires drôles...

Un type se rend chez un tailleur pour qu'il prenne ses mensurations afin de lui confectionner une veste. Le jour où il récupère la veste, elle a trois manches.

Il dit au tailleur : dites donc la veste, trois manches, ça ne va pas du tout.

Et l'autre de répondre : mais vous ne m'aviez rien dit.

*Pour les Beatles, à l'époque, ils étaient encore trois.*

★

Arte a diffusé des extraits de documents incroyables ! Dolphy, Roland Kirk (accompagné par Klook), Miles en quintette période Tony Williams, etc., le tout dans une émission en hommage à Joachim-Ernst Berendt qui a fait beaucoup pour le jazz en Allemagne et qui pense qu'il a carrément fait tout. C'est un peu leur André Francis, il semble. Pas peu fier, il nous raconte ses rapports privilégiés avec les artistes. Il passe une journée sans voir un taxi à New York et Monk, d'un geste, tel un magicien, lui en fait apparaître un. Roland Kirk, c'est lui, Berendt, qui l'a trouvé faisant la manche

devant un hôtel. La mère de Dolphy lui a envoyé une très belle lettre pour le remercier de je ne sais plus trop quoi à propos de son fils après sa mort, en Allemagne. Armstrong, après une télé à New York, est revenu très tard dans la salle de montage pour lui dire au revoir. Quant à Miles c'est simple, c'est lui, Berendt, le seul Européen avec qui il a bien voulu faire un disque.

Mais comme notre homme est moral et intègre, il a refusé la proposition d'un journal qui lui demandait d'écrire un article sur Miles Davis au lendemain de sa mort. Pourquoi? Il venait de lire son autobiographie et il n'aurait pas pu passer sous silence la façon inacceptable dont ce musicien traitait les femmes. Comme l'homme venait de mourir, il a préféré ne rien faire. Regardez-moi cette grande âme!

On voit des extraits de concerts filmés par la télévision dans le cadre d'émissions faites par ce bonhomme. Il y a même du Monk inédit : vous pensez, c'est comme si on retrouvait des Van Gogh, des Cézanne et qu'on ne nous en montrait que des petits bouts et que le bonhomme à qui on doit tant se mettait devant. On voudrait voir ces concerts à la télé; s'ils ont été filmés, ça doit être possible. Ça ne l'est plus sur les TF1, Canal +, etc. parce que ça ne fait pas d'entrée, mais Arte ou justement Muzzik! Sur la chaîne Muzzik, on a vu à peu près tous les *Jazz 625* de la BBC, dont le fameux Wes Montgomery. Et tout ça sort en cassettes, en vidéo, disques. Alors pourquoi ne voit-on pas ces documents, ceux de cet Allemand égotiste justement? Des histoires de droits? Parlez-en, voyez ça! Il faut interroger ces gens, il doit y en avoir autant au Danemark, en Suède. Il faudrait interroger les responsables des émissions de jazz, ils en cherchent, des documents... Il me semble me souvenir que les problèmes viennent des ayants droit : ils sont souvent dispersés et difficiles à trouver, et il suffirait qu'on diffuse quelque chose sans leur avis pour qu'ils rappellent aussi sec avec une plainte. Si

c'est ça, nous voilà condamnés à espérer qu'un jour le prince du moment ait la passion et qu'il fasse s'ouvrir des portes. Les princes, c'est comme ça, ça obtient tout ce que ça veut. Avec un prince, vous alliez chez Toutankhamon deux jours après la découverte en écartant l'archéologue éploré qui demandait qu'on fixe tout ça avant les visites à l'aide de produits (rien de pire qu'une haleine princière), mais je t'en fous : « Pousse-toi pauvre gratte-rocaille, et amenez-moi une blonde que je me la tape sur le sarcophage ». Enfin, que voulez-vous...

*Lire à ce sujet le livre de l'archéologue Howard Carter... qui a découvert la tombe de Toutankhamon. Il y évoque ce qu'il appelle le tourisme des princes.*

★

Miles Davis – y avait longtemps ! Parfois, j'oublie comme ça, pendant plusieurs semaines, de vous en parler –... « Davis Miles, trompette né à Alton Illinois en 1926 et qui a délibérément tourné le dos à la musique de sa race et qu'on peut citer en modèle de l'anti-jazz. » Je viens de vous rapporter ce que j'ai trouvé dans un dictionnaire du jazz d'Hugues Pannassié, une réédition pas si ancienne. Pas une ligne de plus... Ça rappelle le « Molière » de Chaval dans le recueil *Les Gros Chiens*, une tartine sur un certain épicier Molière et ça se terminait par « son frère Jean-Baptiste Poquelin s'est illustré en écrivant des pièces amusantes et bien construites »... Ceux qui connaissent bien le jazz savent tout ça. Querelles des anciens et des modernes. Il y avait le déjà vieux qui l'avait peut-être toujours été, Hugues Pannassié, et heureusement

Boris Vian pour se montrer plus ouvert, plus lucide à la naissance du be-bop.

Miles Davis raconte dans son autobiographie qu'il a fallu qu'il vienne en France pour savoir qu'il jouait du jazz. Si en plus il avait lu Pannassié, il aurait même appris qu'il n'en jouait pas du vrai. Et ça bien avant qu'il se mette lui-même à dire qu'il n'en jouait plus.

*Durand m'a écrit à propos de cette chronique. Il a trouvé l'article sur Hugues Panassié : « Le traditionalisme de Panassié a conduit à une bataille célèbre entre “figues moisies”, traditionalistes emmenés par Panassié, et “raisins aigres”, modernistes dont font partie, entre autres, Boris Vian et André Hodeir. Certains auteurs vont jusqu'à proposer qu'il a construit un système d'opposition Noirs/Blancs qui entend suggérer la supériorité des premiers sur les seconds, mais reproduit en fait les stéréotypes racistes les plus conventionnels. Il faut cependant bien admettre que le jazz a été créé par les Noirs des États-Unis ».*

*Durand fait un parallèle : « Ça me rappelle bigrement la controverse entre les tenants hargneux d'un flamenco gitan, censément pur, opposé à un flamenco “payo” ou décadent, débat qui fait encore quelques vaguelettes aujourd'hui. “Untel n'est pas mauvais, mais il ne chante pas assez gitan, pas assez ‘puro’...” C'est avec des préjugés de ce genre que l'on passe à côté de fort bonnes et jolies choses. Mario Bois, directeur de la collection (au demeurant fort bonne) “Grands Cantaores flamencos” chez Harmonia Mundi, a fini par faire son mea culpa à propos de Camaron, qu'il avait méjugé au début de sa carrière (celle du chanteur), le trouvant trop léger et ignorant de la tradition. Mario Bois s'est alors comporté comme une figue moisie.*

*Manuel Agujetas, grand chanteur, encore plus radical, affirmait que ce n'était pas la peine de chanter des seguiriyyas avant l'âge de*

*soixante ans, et encore, qu'il fallait selon lui avoir écouté et digéré tous les vieux maîtres gitans avant de s'y attaquer. Ce qui ne l'a pas empêché d'épouser une danseuse de flamenco japonaise... »*

*J'ai eu l'occasion de séjourner dans la ville de mon ami Durand, à savoir Cordoue, où l'on trouve des statues de trois grands noms ayant eu des rapports avec cette ville. Senèque, le Romain. Averroès l'Arabe Et Maïmonide le juif.*

*Actuellement le chômage est considérable à Cordoba y compris pour les immigrés qui acceptent de bas salaires. Il y a une forte population d'Équatoriens qui sont souvent de petite taille et les gitans du coin les appellent les payo poney.*

*Avec cette crise tout est à vendre. Toutes les belles maisons. J'ai vu la place où il y a une statue célèbre «el potro», le poney. On dit que cette place a inspiré à Cervantes la scène du début de Don Quichotte quand des servantes (sans jeu de mots) depuis les fenêtres un bâtiment, à l'étage se paient sa fiole alors qu'il s'empêtre avec son armure.*

*On dit que Don Quichotte est le premier roman. Un jour je me suis décidé à le lire et pour choisir la traduction j'ai lu dans plusieurs éditions une même scène du début. Dans les différentes versions, c'était presque les exercices de style de Raymond Queneau.*

*Platement : C'était la nuit et les servantes (sans jeu de mots) grâce à la pleine lune pouvaient facilement voir se dérouler la scène. Ma version préférée a été celle de Garnier Flammarion. Je me souviens de quelque chose comme La lune jetait une telle clartée qu'elle pouvait le disputer à l'astre qui la lui donnait.*

★

Bill Harkleroad a des souvenirs, il nous en fait profiter. Il s'est appelé Zoot Horn Rollo. Guitariste au sein du Magic

band de Captain Beefheart, il se souvient s'être fait voler ses guitares devant chez Ornette Coleman. Comme personne n'était resté dans le taxi lors d'une visite au musicien, le chauffeur était parti avec les instruments. Zoot Horn Rollo dut jouer ce soir-là avec des guitares d'emprunt devant plusieurs de ses idoles qui étaient venues au concert. À savoir Joe Henderson, Pharoah Sanders, Charles Mingus et Ornette Coleman.

Ry Cooder qui fut également guitariste de Beefheart a dit du Captain : « C'est un nazi. Avec lui vous vous sentez comme Ann Frank ». Zoot Horn Rollo se montre moins radical dans sa critique mais n'épargne pas le personnage. C'était l'artiste-patron avec tous ses défauts : égocentrique, tyran, manipulateur, magouilleur, ramenant tout à lui, le style et l'argent. C'est courant. Rollo passe en revue les morceaux qu'il a enregistrés et se plaint souvent du régime. Il va jusqu'à dire que la période *The Spotlight Kid* est son Vietnam. Il trouve ce disque très mauvais à cause du mix et de l'apathie de l'orchestre et s'étonne que certains le trouvent bon. C'est d'ailleurs mon cas. Mais, comme pour les films après le montage, on sait ce que ça aurait pu être si on y a participé, « pourquoi n'y a-t-il plus cette scène? », etc.

Dans *Clear Spot*, il aime *Sun Zoom Spark*, une de mes préférées, avec le rythme de batterie et la cloche du batteur Art Tripp. Beefheart surtout l'aimait. Rollo est très fier de son travail sur *Big Eyed Beans from Venus* et voue une belle reconnaissance au Captain pour l'avoir présenté au cours de l'enregistrement : « Mr Zoot Horn Rollo plays that long lunar note and let it float ». Il préfère de loin « Clear Spot » à « The Spotlight Kid ». Moi qui ai les deux réunis en un seul CD, quand je veux me faire un best off, je pioche dans les deux. À propos, en français – car celui de Harkleroad n'existe qu'en anglais – on peut toujours trouver le Beefheart de Guy Cosson édité chez Parallele.